

Aux Écroutes. 13 Av. de
LA CRITIQUE DRAMATIQUE
par André-Paul ANTOINE

À Marigny : « ŒDIPE », d'André Gide, et « MARGUELONE », de Maurice Clavel.

Il ne semble pas que le prestige d'André Gide ait beaucoup à gagner à cette exhumation d'« Œdipe ». A la lecture, la pièce laissait l'impression d'une œuvre assez faible, ironique avec application, d'une sorte d'esquisse où l'auteur s'était amusé à crayonner, en marge de Sophocle, quelques aperçus, tantôt ingénieux tantôt discutables, sur cette infortunée famille des Atrides dont les malheurs, tout de même un peu anciens, inspirent si étrangement nos auteurs dramatiques depuis quelques années. A la scène, cette impression de faiblesse et d'inutilité se renforce. L'œuvre oscille sans cesse de la parodie à l'exégèse sans parvenir à trouver son équilibre, son climat personnel. En dépit de passages savoureux, on croirait entendre tantôt une opérette sans musique qui pourrait s'intituler « La Belle Jocaste », tantôt une sorte « d'à la manière » de Gide.

La mise en scène et l'interprétation renforcent encore cette impression. Pierre Bertin, on ne sait pourquoi, donne à Créon l'aspect d'une vieille dame et joue le personnage en ganache. Jean Vilar, amusant dans la partie parodique, flanche nettement quand il arrive à la tragédie finale. Marthe-Hélène Dasté-Jocaste, William Sabatier-Irénéas, Anne Carrère, Elina Labourdette, Jean-François Calvé, Bernard Dhéran, hésitent sans cesse entre les genres. Cette fantaisie languissante prend aux chandelles on ne sait quoi de périmé, sans rien apporter de neuf ou d'imprévu.

Le spectacle commence par un interminable « Poème dramatique » de Maurice Clavel, qui nous montre en 1940, la nuit, sur une plage méditerranéenne, un leader d'extrême-gauche fugitif discutant à perdre haleine avec un ancien adversaire politique qui habite le pays et l'aidera finalement à fuir. Cette naïve tentative de tragédie moderne, écrite en vers libres, farcie d'invéraisemblances et de truismes, démontre avec éclat la fausseté foncière d'un tel genre et distille un morne ennui. Jean Servais, caverneux et digne, est le leader d'extrême-gauche. Jean-Louis Barrault danse le hobereau. Une bondissante et muette gitane, Mlle Elina Labourdette, prend des poses plastiques dans le décor, tandis que sa présence reste pour le spectateur un profond mystère. Silvia Monfort est avec virulence la fille du proscrit. Tout ce monde, sans souci du danger proche, hurle avec conviction et souvent très faux les vers, comme à un exercice du Conservatoire. Une bien décevante soirée.